FBC-77-1

Pamiers, 2 février 1908

Monsieur le Professeur,

Auditeur assidu de votre cours, émerveillé par vos révélations sur l'art préhistorique, j'avais cru juste et utile : 1° de vous rendre un public hommage, 2° d'exciter chez les intellectuels de l'Ariège le désir d'explorer les nombreuses grottes de ce département et d'y rechercher les vestiges d'art de l'époque quaternaire. Tels sont la cause et le but de mon article de l'Etoile de l'Ariège.

ARCHIVES DE FUJOL BEGOUEN

En ce qui concerne le malentendu que vous me signalez, il ne saurait exister car c'est à titre d'opinion personnelle que je dis que les découvertes de l'art préhistorique sont de nature à confondre ceux qui soutiennent que l'homme descend du singe. Quoique n'étant qu'un profane en matière de paléontologie, je pense, comme vous, que l'homme a une origine animale, que, de plus, l'homme et le singe doivent avoir le même ancêtre commun, probablement le pithécanthropus erectus de Java. Mais je crois aussi que l'homme ne descend pas du singe ; qu'il en est tout

au plus le frère aîné, plus avantagé que lui par la nature et complètement différent de lui, dès l'origine, au moins par le cerveau. Et ainsi on s'explique que l'homme, grâce à son intelligence, ait pu, dès le début, progresser et arriver de bonne heure à la civilisation et à l'art, tandisque le singe est resté toujours à l'état de brute sans nul progrès, sans nul perfectionnement. La branche homme et la branche singe, issues du même tronc, ont été dès leur bifurcation, absolument différentes et divergentes. On ne peut donc croire que l'homme soit un singe perfectionné. Tel est mon sentiment, opinion d'un profane ou rêve d'un poète, que je n'oserais pas vous exprimer, si je n'y étais encouragé par votre indulgence souriante et par la lecture récente de l'ouvrage du savant allemand Guillaume Bölsche (Schleicher frères, éditeurs Paris). (p. 31 notamment).

Je suis bien, comme vous l'avez pensé, un parent du Dr Martial Bonnans, ancien inspecteur des thermes d'Ussat, que vous avez connu jadis. Il est décédé en 1888, laissant plusieurs enfants et notamment un fils, le Dr Hircan Bonnans, mort jeune encore à Ax les thermes dont il avait été le maire et le conseiller général. J'ignore ce que sont devenues ses collections que j'ai vues dans mon enfance. Je me renseignerai à leur sujet et je vous ferai part du résultat de mes recherches.

Quant à M. Gélibert, il est décédé, lui aussi, il y a quelques années, dans le Tarn, près de Salvagnac, patrie du savant taurnais Caraven Cachin dont j'ai eu, moi-même, l'occasion de faire la connaissance et qui m'a montré ses intéressantes collections. Celles de M. Gélibert doivent être actuellement aux Cabannes (Ariège) dans la maison de sa fille.

ARCHIVES DE PRIVAT BEGOUEN

Très heureux de l'occasion qui m'a été offerte de correspondre avec vous, je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de ma respectueuse sympathie

G. Bonnans